

# Je me sens perdu chez moi...



33

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture : photomontage  
© GJCC

numéro : 33  
année : juillet 2013 + avril 2014  
original : 162 pages

Donc...

Appelez cette situation comme vous voulez, car on peut la voir de plusieurs façons, comme beaucoup de situations de la vie ordinaire ou quotidienne. Notre cher acteur avait tout pour bien faire, mais le sort de chacun est imprévisible, sauf peut-être pour celui qui dirige le monde.

L'incident est arrivé un peu avant ses 13 ans. Un jour, alors qu'il rentre de l'école comme toujours, sa mère n'était pas là, mais la voisine était là pour l'accueillir. Il s'en étonne, car ce n'était pas habituel. Il lui demande où se trouve sa mère. Elle lui répond que son père ne reviendra pas. Mais pourquoi me parler de son père s'il demande où se trouve sa mère ?

Elle lui explique alors que sa mère est partie en urgence parce que ce soir, son père ne rentrerait pas. Il ne comprenait toujours pas...

Elle lui dit alors que son père avait eu un grave accident. C'est ainsi qu'il s'est senti perdu pour la première fois.

Il était perdu chez lui parce qu'il avait perdu son père alors qu'il avait un peu plus de 12 ans et demi. Après cet évènement, que voulez-vous, ou que voudriez-vous qu'il se passe ?

Il voulait alors comprendre, mais comprendre quoi ? Son père avait eu un accident, point final.

Il n'était pas autrement que les autres et pareil pour ses parents, ses grands-parents... et aussi ses copains d'école.

... à suivre...

## Chapitre 1 : Le déménagement...

Vivre sans son père n'a pas été évident.

Notre cher acteur se sentait perdu, même si sa mère lui répétait qu'il serait toujours avec eux, en mémoire. Il pense que ça compte, un père, surtout s'il est gentil et attentionné.

Il pense aussi avoir eu de la chance par rapport à d'autres dont leur père est froid ou trop préoccupé par ses soucis. Avoir une famille soudée est important, du moins pour lui, pour se faire des repères, pour avoir des modèles à suivre pour plus tard, pour aussi avoir de l'aide pour faire ses devoirs, enfin... vous comprenez.

Il n'avait donc plus rien, car à la suite de ça, sa mère allait de plus en plus souvent à l'église, et elle l'a poussé à le faire aussi, et il l'a fait. S'il l'a fait, c'était pour sa mère, car il la voyait bien triste. Après deux mois, ça allait déjà mieux.

Lui avait comme une absence, un manque.

Il savait bien pourquoi, mais il ne savait pas comment le combler. Sa mère lui disait que ce n'était pas à lui de le combler et qu'avec le temps, cela finirait bien par passer.

La chère voisine, une amie de la mère ne cessait de dire qu'après un temps, elle pourrait songer à retrouver un ami, et rien qu'à cette pensée, elle se rebellait avec des pleurs.

Il avait de la peine pour elle, et il ne savait pas comment le lui dire ou faire pour qu'elle ne soit pas si triste. Il était tout le temps triste et il essayait de ne pas le montrer, surtout à l'école. Ce n'était pas évident, surtout au début.

Par la suite, il a retrouvé le moral pour jouer avec ses copains, mais ce n'était plus tout à fait pareil. L'été de ses 13 ans, sa mère a décidé de quitter la ville pour aller vivre à la maison de ses parents, au bord de la mer. Cette décision ne l'enchantait guère. Il allait quitter la petite ville où il est né et où il y a tous ses copains. Mais pourquoi aller là-bas, si loin ?

Elle voulait sans doute oublier, ou trouver la force d'oublier plus facilement. Cette maison était celle de leurs vacances à la mer. Il se souvient y être allé au moins trois fois pendant les étés de ses vacances. C'était au Nord, donc, ce n'était pas comme les plages du Sud. Il n'y avait presque jamais personne. Le vent souffle tout le temps, et quand bien même il y a du soleil, il ne fait pas si chaud que ça. S'il est allé quelques fois, à la plage, il en est revenu aussitôt pour se contenter du soleil sur la véranda.

Question copains avec qui jouer, c'était zéro...  
Il s'est longuement ennuyé pendant ces jours-là.

Il a donc suivi sa mère, car il ne pouvait pas faire autrement. Ça l'ennuyait beaucoup d'aller habiter là-bas, car il savait bien qu'il serait tout le temps seul. Ainsi, après avoir déménagé dans un tout petit village isolé au bord de la mer, en effet, il s'est retrouvé seul avec sa mère, et encore plus perdu.

Pour aller à l'école, le matin, une personne du hameau emmenait tous les enfants dans sa grande voiture pour aller à la petite ville. Les autres enfants étaient plus petits, entre 7 et 9 ans, dont 2 garçons et 4 filles. Ils étaient un peu serrés.

Une fois à l'école, il s'est fait de nouveaux camarades, certes, mais il était aussi celui qui habitait le hameau. Il n'avait pas de copain, et il n'a jamais réussi à s'en faire, ni tout de suite ni plus tard. Pour rentrer à la maison, c'était le même problème, 7 enfants dans une grande voiture. De retour à la maison, il n'avait qu'une chose à faire: ses devoirs.

Autrement, les premiers temps n'ont pas trop posé de problème, mais par la suite, la mère a décidé d'aller travailler.

Elle a mis longtemps à se faire accepter à la ville pour trouver un emploi. Elle savait faire bien des choses, mais elle n'était pas de la région. Tout le monde aide volontiers les touristes, mais pas les inconnus qui s'installent. Ce n'est pas gentil, mais que voulez-vous ?

Au hameau, c'était un peu pareil, mais il y avait la voisine, une dame un peu étrange. Il y avait aussi la dame qui emmenait les enfants tous les matins à l'école et retournait les chercher en fin d'après-midi. Elle était gentille, toujours avec un mot pour chacun, et pour après l'école, des biscuits que les enfants mangeaient en essayant de ne pas faire de miettes.

Le weekend, il pouvait alors partir en quête de cette région. Quand le temps le permettait, il partait après le repas pour de longues balades. Sa mère lui demandait chaque fois de faire attention. Elle lui a même acheté une carte de géographie spéciale de la région, et elle lui a expliqué la topographie. C'était si instructif, qu'il a voulu vérifier la réalité. En tout cas, les personnes qui faisaient ces cartes étaient très intelligentes. Mais qui pouvait bien les utiliser ? Sa mère lui a parlé des militaires et des chercheurs. Les militaires, passe encore, mais les chercheurs ?



Ils cherchaient souvent ce que les militaires avaient perdu pendant les guerres.

Ah oui, les guerres. Heureusement, les temps sont calmes. Mais comment peut-on faire la guerre ? Voilà bien un concept qui le dépassait totalement ?

Avec ses longues balades à découvrir la région, finalement, il oubliait un peu son père.

Sa mère ne l'oubliait pas, et tous les dimanches, elle le lui rappelait puisqu'ils allaient en ville à l'église. Elle avait trouvé une petite voiture. Elle pouvait aller plus facilement travailler, ainsi, et plus rapidement.

Puis un jour... un incident est arrivé. Notre cher acteur était allé sur les rochers et il a perdu l'équilibre. Il est tombé, et il s'est retrouvé quelques mètres plus bas dans un drôle d'état.

Il avait perdu connaissance pendant un bon moment. Ne voyant pas revenir son fils à l'heure habituelle, la mère a appelé au secours.

Les villageois sont partis à la recherche.

Il s'était blessé légèrement, mais il avait surtout perdu connaissance. Une fois retrouvé, emporté et soigné, tous se sont félicités de le savoir si peu blessé. Lui, il se demandait bien aussi comment il avait fait pour ne rien avoir de plus grave.

Par la suite, il a eu quelques absences, pendant un temps où on ne pouvait rien lui demander, comme s'il était bloqué.

À l'école, on s'est inquiété, sachant qu'il était tombé sur les rochers. Le verdict des médecins était simple: il n'avait rien, et si cela se reproduisait encore, il fallait alors l'envoyer faire un scanner plus approfondi dans un autre grand hôpital. Pour le moment, selon eux, puisque ce n'était pas nécessaire, il n'y est pas allé. Sa mère redoutait surtout la facture. Bien sûr, il y a les assurances, mais tout de même.

Une fois l'évènement passé, ses blessures guéries, il pouvait retourner se balader, mais c'était l'hiver, et il préférait rester à la maison ou autour de la maison. Pendant l'hiver, il allait jouer avec les autres enfants, histoire de ne pas passer pour un solitaire invétéré, ou n'importe quoi d'autre.

Au fond de lui, il était toujours aussi perdu, dans le sens où il n'avait pas tant envie d'aller vers les autres. Il a appris tant de choses sur la vie, les bons côtés comme les mauvais, que malgré ça, il ne savait pas trop comment affronter l'avenir. Il se contentait de jouer avec les autres enfants ou se balader seul, car eux, ils ne devaient pas aller sur les rochers.

Après son accident, il n'y est pas retourné tout de suite, parce qu'il avait parfois ces absences.

Cependant, il les avait surtout à l'école, sans doute parce qu'il était concentré. Il redoutait de les avoir en balade. Il avait alors fait sensation, et s'il n'avait pas des copains, cette fois, il avait des admirateurs, surtout les filles.

Ses camarades le traitaient comme chanceux, puis comme une poule mouillée n'osant ne plus y retourner. Il avait beau leur expliquer, et s'ils comprenaient, ils souhaitaient surtout qu'il y retourne et qu'il se casse la figure pour de bon.

Certains lui faisaient presque peur à le pousser à y retourner, à le contredire ou à le monter en colère. Il en avait presque marre. Il s'est alors tourné vers les filles. C'est ainsi qu'ont passé 5 ans. Il a grandi, il a changé de physionomie, il a appris de nouvelles choses sur la vie.

Il préférait la compagnie des filles, mais parfois, il pensait que même les filles lui faisaient peur, alors qu'il savait bien comment faire avec elles. Celles qu'il a côtoyées lui ont même dit qu'il allait trop vite en besogne, et au contraire, ses camarades lui disaient qu'il faisait juste.

Demander à sa mère comment faire n'était pas une bonne idée, alors, il faisait comme il le sentait. Il se disait bien qu'il n'y avait pas 36 façons de faire et il voyait bien que cela ne donnait pas toujours des résultats.

Perdu au bord de la mer dans ce petit village, notre cher acteur habitait la maison de sa grand-mère avec sa mère. Pour elle, c'était la meilleure solution. Elle avait préféré habiter cette maison plutôt que de la vendre et d'en acheter une autre ou de prendre un appartement en location et de vivre des rentes. Pour lui, en fin de compte, cela compliquait bien des choses.

Il n'a même jamais connu sa grand-mère, même pas en photo. Les photos qui leur restaient, c'était les leurs, lui, sa mère et celle du père. En plus, il en avait une bien à lui.

Au salon, une était plus grande, joliment encadrée et bordée d'un ruban noir. Au début, ça lui faisait de la peine de la voir, puis avec le temps, il n'y faisait plus attention, comme si elle n'était plus là. Un jour, il s'est dit qu'il devrait l'enlever, ou du moins, la ranger ailleurs pour oublier, mais sa mère l'aurait grondé pour avoir fait cela. Elle l'a fait pour d'autres choses moins importantes, avec raison.

Puis une fois, il avait beau dire la vérité que la gifle est partie. C'était un jour d'école où d'ordinaire le prêtre devait préparer les élèves pour la communion. Pour des raisons que l'on ne leur avait pas données, la séance avait été annulée et reportée sans savoir quand.

La mère n'a jamais cru son fils.

Cette bévue touchait à la religion. Elle ne pouvait pas croire que même un prêtre puisse avoir un empêchement ou être malade. Comme il allait à l'église juste pour faire plaisir à sa mère, car pour lui, cela ne changeait rien. Il lui a pardonné ce geste de colère pour le mériter pour être tombé dans les rochers, car ce jour-là, il aurait pu y rester.

Les jours suivants, ils ne se parlaient plus trop, comme si elle avait quelque chose à pardonner sans trop oser, et lui à se faire pardonner sachant que c'était sur le coup de la colère, parce que c'était à propos d'un acte religieux.

De ses 13 à 18 ans, il a grandi et il s'est émancipé, forgé pour affronter l'avenir, mais quel avenir peut-on bien avoir en vivant ici ?

Il n'osait pas trop y penser, et on peut estimer qu'il se la suis coulait douce. Il est donc allé à l'école primaire où il a fait ses dernières années. Si les premières années, il allait avec une voisine et les autres enfants du hameau, en grandissant, en devenant tous plus grands, ils prenaient ça plus de place dans la voiture. Ce n'était plus très agréable, alors, la mère a décidé qu'elle conduirait son fils tous les matins à l'école, avant d'aller à son travail.

Ensuite, il y restait à midi, comme par le passé, et il rentrait souvent seul en fin de journée, parfois à vélo quand il en a eu un, mais souvent avec d'autres personnes. C'était souvent les parents d'un camarade qui n'était même pas dans sa classe. Parfois, c'était un passant qui allait lui aussi vers le petit hameau où il habitait. Emporter le vélo était tout une péripétie pour ne pas abîmer la voiture. Il mettait son temps pour rentrer, car il ne se pressait pas. Sa mère arrivait ensuite bien plus tard en début de soirée. Il préparait alors un petit repas. Elle était bien contente.

...

Après ses 18 ans, il devait se décider pour son avenir. Son premier problème a toujours été son moyen de locomotion. Enfant, puis ado, il aimait et il aime encore se balader à pied. Les longues balades ne lui font pas peur au point que sa mère eut été parfois inquiète. Elle est rassurée quand il rentre, et ça fait bien longtemps qu'il n'est plus jamais retombé.

À la maison, l'ambiance est toujours aussi "religieuse" dans le sens où la mère est pieuse. Lui, s'il l'est, c'est dans une moindre mesure. Il n'y croit plus vraiment, mais il y a tant et tant d'inconnues, qu'on lui donne des réponses bibliques.

Donc, pour se déplacer sur de longues distances, il n'a que le vélo. Pour aller à la ville, comme la distance est longue, et c'est rare qu'il y va seul. C'est surtout quand sa mère est quelque peu souffrante et qu'elle a besoin de secours. S'il savait, et s'il osait, il prendrait la voiture, mais il n'ose pas imaginer sa colère.

Un voisin a commencé à l'initier à la conduite, mais il a vite perdu les pédales. Ça lui paraissait bien trop compliqué. Pour aller chercher du secours, il y a bien les voisins et les voisines, mais ils ne sont pas toujours là quand il faut.

Au fait, le hameau compte 34 âmes, que dis-je... 34 habitants, dont les trois quarts sont des pêcheurs d'un certain âge. Il y a bien sûr des résidents plus jeunes avec de petits enfants, et puis il y a des vacanciers.

En comptant tout le monde, le hameau peut avoir jusqu'à 40, voire 50 résidents. Le hameau n'est heureusement pas si loin du village. Parmi les voisins, il y a la voisine, l'amie de la mère. C'est sans doute la plus aimable et complaisante de tous les habitants, cela va de soi. Elle a ses manières, et parfois, elle les invite chez elle. Elle est sympathique, mais chaque fois, il essaie de ne pas s'incruster. Il a le sentiment qu'elle cache quelque chose.

Pour son avenir, sa mère aimerait qu'il soit dans l'église, sans forcément être prêtre. Lui ne s'y voit pas, mais il ne dirait pas qu'il ne s'y voit pas du tout, car tout peut arriver, aussi, il dirait plus qu'il ne s'y voit pas vraiment.

Être prêtre, sûrement pas, mais aider, pourquoi pas. Aussi, pour faire plaisir à sa mère, mais surtout pour se passer le temps, il va à l'église pour aider, et pour poser des questions.

Il a les réponses qu'on lui donne. Quant à trouver sa voie, il ne sait pas à quel saint se vouer... Ainsi, elle lui a finalement pardonné de ce fameux jour qu'elle ne l'avait pas cru.

Quant à savoir si elle s'était renseignée par la suite, il ne souhaitait pas le savoir. Pour lui, c'était une affaire classée.

En le sachant à l'église, peut-être s'est-elle dit qu'il avait quelque chose à se faire pardonner. En tout cas, c'est le seul endroit où il pouvait poser des questions. À l'école, c'était possible, et rapidement, le conseil de classe avait avisé la mère, et il a eu des remarques.

Poser des questions aux autres habitants du hameau était peine perdue. Certes, il y avait les plus jeunes, mais il ne voulait surtout pas les ennuyer avec ses soucis.



De plus, ils seraient bien vite revenus vers la mère pour lui rapporter ses questions, et ça, c'était le pire qui puisse lui arriver en ce moment. Sans doute que poser ces questions à son père aurait été possible, mais la vie en a décidé autrement. Dans la foulée, son père prenait de moins en moins de place dans son cœur, et c'était bien, car il parlait plus facilement de tout.

Pour le moment, la mère paie les études de son fils. Il se cherche, et il espère se trouver, et c'est aussi en cela qu'il est perdu.

Il ne sait pas trop dans quelle voie se diriger. La religion n'est pas un domaine pour lui, mais il aime bien lire et avec son niveau de français, il se demande si un avenir dans les lettres est possible... mais lesquelles ?

Professeur, journaliste, rédacteur...

Il se perd à trouver un lien où il puisse être un employé modèle. Vous allez penser que cela commence à faire beaucoup, et vous allez penser qu'il n'a pas de chance ou qu'il ne sait pas se prendre en main ou que...

Excusez-moi, mais vous n'êtes pas à sa place et vous ne pouvez pas comprendre, d'ailleurs, vous, les donneurs de leçons, je vous dirais d'arrêter de le faire pour n'importe qui, car vous ne savez pas ce qu'ils ont, les ados, au fond de leur cœur... cette petite flamme qui les guide...

Bien sûr, vous avez votre expérience, c'est la vôtre et elle ne peut pas s'appliquer à tous les gars du monde. Aidez-les simplement à comprendre, et peut-être qu'entre vos conseils et leurs sentiments, ils pourront trouver un chemin qui les guidera vers une voie. C'est à eux de chercher leur voie.

On se trompe souvent de chemin, mais on peut en changer. Trouver le bon chemin du premier coup est souvent impossible. C'est bien pareil pour trouver sa destinée. Personne ne peut être un guide avec la certitude d'une réussite. Avoir un avenir tout fait, c'est souvent un avenir pourri, à moins d'être baigné dans l'océan de toutes les possibilités où chaque problème trouve une solution en un claquement de doigts.

Le quotidien doit vite être démoralisant alors que tout se règle sans rien faire. Avoir des sous-fifres tout le temps à ses pieds, à ses ordres, ce n'est pas bien. Moi, je dis non...

Ainsi va la vie, la vraie, celle que tout un chacun devrait avoir pour préserver notre belle planète, et non pas celle qui fait que l'argent est le maître du monde et qui fait que l'on souille notre paradis sans s'en soucier. Honte à vous qui faites partie de ces gens.

Moi, je vous le dis, vous ne l'emporterez pas avec vous, et nous sommes tous condamnés à subir vos méfaits quotidiens.

Une chose de sure, c'est que je préfère mille fois ma précarité à votre luxe ?

Voici 6 ans que notre acteur vit là-bas, certes un peu trop isolé du monde. Il a appris plus qu'en 12 ans en vivant à la ville. Vous me direz que c'est logique... ce n'est pas sûr ?

La première chose qu'il a apprise, c'est justement la réalité, celle de vivre dans un paradis, et non pas sur une planète organisée par une société de cons.

Vous, là-bas, les dirigeants de la ville, vous n'avez rien compris à la vie. On ne cesse de vous le répéter, vous n'êtes que des incapables, et vous avez transformé notre planète en une véritable poubelle... ça me tue de le savoir ?

Le jour de ses 18 ans, les voisins et les voisines sont venus le féliciter. De la voisine, il a reçu un cadeau: un petit livre avec des poèmes.

Ça lui servira surement. Tous ont eu la possibilité de prendre une boisson sur la terrasse.

Les enfants étaient ravis à grignoter quelques bons biscuits. Il était content de tous les voir plus grands, et il y avait également des plus petits.

Le hameau devait maintenant compter plus de 40 habitants. Les anciens étaient toujours là. Personne n'était parti. C'est vrai que cela ne faisait qu'à peine 6 ans. C'était une belle journée, c'était un beau weekend. Il préférait cela à une journée à l'école où il aurait été la risée générale.

Oui, il a déjà vécu ça, et ça lui a fait mal pour le garçon qui avait un an de plus que lui. Avec ça, s'il était toujours aussi perdu, il était tout de même moins seul. Au salon, sa mère n'avait toujours pas remplacé la photo de son mari. Elle avait pris le parti de ne pas chercher à le remplacer, foi oblige. Elle avait par contre plus de contacts, surtout avec son travail.

Depuis 2 ans qu'elle travaille toute la journée, lui, il se débrouille tout seul pour presque tout. Il sait bien ce qu'il coûte, et il essaie d'être le plus économe possible. Il a bien pris conscience qu'il devrait en faire plus et se prendre en main avec un travail. Maintenant, il lui faudrait soit une voiture pour être plus rapide, soit se trouver une chambre en ville pour être proche de son lieu de travail, car il sent bien que sa mère ne sera pas tout le temps là pour l'emmener. Passer le permis de conduire n'est pas une mince affaire et il va devoir se décider. La voiture sera bien sûr pour plus tard.

*... à suivre dans le récit complet...*